XXIX Encuentro Anual del ICOFOM
XV Encuentro Regional del ICOFOM LAM
"Museología e Historia: Un campo de conocimiento"

ICOFOM - 29th Anual Meeting
ICOFOM LAM – 15th Regional Meeting
"Museology and History: A field of knowledge"

Plenary Closing Session Wednesday October 11
Summing up addresses by appointed summarizers

The crossroads of paradigms, museums and museology at the 21st century

- Time and space: modernity and posmodernity
- Ethnicity and nation: local and global perspectives
- Challenges of virtuality

Topic III: **Marc Maure** (Norway)

Il est pour des raisons naturelles très difficile de parler du futur. Et c'est particulièrement difficile pour les gens de musées qui, par intéret professionnel ou par habitude, ont essentiellement les yeux tournés vers le passé.

Il y a à peine 6 ans nous vivions dans le 20e siècle; il était notre présent. Le passé, c'est-à-dire la période qui constituait alors l'objet principal de notre travail de muséologue, s'achevait vers 1900. Mais voilà que dans la nuit du 31 janvier 1999, le 20e siècle est devenu brusquement notre passé.

Ceci veut dire que nous devons maintenant, puisque nous vivons dans le 21e siècle, travailler avec l'histoire du 20e siècle. Il nous faut étudier l'héritage qu'il nous a laissé, définir les éléments qui doivent être conservés et exposés.

C'est un travail de grande ampleur, car le 20e siècle a été riche en profondes transformations dans tous les domaines. Ce n'est pas un travail plaisant car le 20e siècle, qui avait débuté dans une euphorie optimiste, a été marqué par de grandes catastrophes et s'est terminé dans le doute. Mais nous n'avons pas le choix.

Il nous faut comprendre ce qui c'est passé durant le 20e siècle, et l'expliquer à nos publics et communautés, afin que nos musées soient des institutions vivantes dans la société du 21e siècle.

Nous avons hérité d'un système de musées profondèment marqué par le développement de l'état-nation, un modèle d'institution politique qui s'est diffusé dans le monde entier depuis le 19e siècle. L'état-nation repose sur une idéologie définissant chaque pays comme un territoire national avec un peuple présentant des caractéristiques culturelles uniques. L'état-nation est basé sur le mythe de l'homogénéité culturelle. Chaque territoire national comporte en fait différents groupes et peuples de culture différente. Les musées ont été traditionnellement une expression et un instrument privilégiés pour la construction et le maintien d'identités nationales, au détriment de la culture des groupes minoritaires.

Aujourd'hui nous sommes témoins du commencement du phénomène de la globalisation, qui va profondément transformer le 21e siècle sans que nous sachions encore de quelle facon. Mais nous voyons déja que le rôle de l'état-nation a perdu de son importance, au profit de forces transnationales plus ou moins anonymes ayant une grande influence sur les enjeux économiques, politiques et culturels.

La globalisation peut apparaitre comme le triomphe de la liberté des choix individuelle et de la variété culturelle. Mais elle porte aussi en elle le danger d'un nouveau totalitarisme marqué par le développement d'une homogènéité globale, où la diversité des expressions culturelles ne serait qu'apparente et le résultat d'une stratégie de marché servant à nous faire consommer des produits toujours nouveaux.

Dans cette situation, les musées ont un rôle important à jouer, à la fois en tant que témoins et conservateurs de la diversité culturelle, et en tant qu'acteurs de son développement.

Il est évident que l'utilisation des nouvelles technologies numériques a, en l'espace de quelques années, ouvert de nouvelles possibilités pour notre travail. Ces technologies aideront de plus en plus les musées à être plus actifs dans le domaine de la gestion des collections et de la diffusion des connaissances. Nous sommes tous d'accord sur ce sujet.

Mais une importante question qu'on doit se poser, est de savoir si les données numériques vont, ou doivent, remplacer les objets dans nos collections. Il est bien évident qu'il n'est pratiquement pas possible de constituer des collections d'objets qui soient représentatives de l'histoire de notre époque, du fait du nombre toujours croissant des produits de la société de consommation. Est-ce-que les musées du 21e siècle doivent se transformer en banques de données électroniques et cesser de collectionner des objets? Ou au contraire doivent-ils cultiver leur originalité en rejetant tout ce qui n'est pas matériel et "palpable? Est-ce-que c'est la cassette video et le DVD qui sont objets de musée, ou bien les données qui sont enregistrées sur eux ?

Et enfin, pour en revenir aux enjeux de la globalisation, les nouvelles technologies donnent aux musées - quels que soient leur taille et l'endroit où ils se trouvent - non seulement la possibilité de communiquer les uns avec avec les autres, mais aussi de travailler ensemble en temps réel.

Je voudrais terminer sur la vision d'un musée virtuel global du 21e siècle, constitué de réseaux connectant des groupes de musées dans le monde, qui serait garant de la diversité culturelle indépendanment des besoins du marché.